

Nord et la résidence obligée du Préfet apostolique, s'il veut demeurer en communication permanente avec le monde civilisé et visiter chaque année toutes les missions de l'Alaska ; puis les Esquimaux répandus sur les côtes de l'Alaska, depuis l'embouchure du Keskokeoni jusqu'aux îles d'Herschell, dans l'Océan glacial ; en outre, les missions indiennes de Nulato, Kozyrefski et Shagelok, situées au centre des tribus échelonnées le long des rives du Yukon moyen et de ses affluents ; enfin, les cités naissantes du Haut-Yukon où s'agitent, en proie à une fièvre dévorante, des millions de chercheurs d'or."

Fondée, il y a douze ans à peine, par Mgr. Charles Seghers, archevêque d'Emèse et évêque de Vancouver, qui en fut le premier apôtre et martyr (1), la mission d'Alaska fut considérablement développée par le R. P. Paschal Tosi, qui y établit successivement les missions de Nulato, de Kozyrefski et d'Akularak et fit venir de Lachine les vaillantes Sœurs de Sainte-Anne pour y prendre soin de l'instruction des enfants des Esquimaux et des Indiens de l'intérieur dans les écoles catholiques. Là comme ailleurs, les missionnaires et leurs dévouées collaboratrices réussissent bien avec les enfants, mais les adultes et les vieillards, dominés par les *shamans* ou sorciers, se livrent à un culte superstitieux que les envoyés de Dieu ont toutes les peines du monde à déraciner. La mission d'Alaska a été érigée en préfecture apostolique le 17 juillet 1894.

Le R. P. René énumère ensuite les divers obstacles qui se dressent devant les travaux des missionnaires. Nos lecteurs, familiarisés par de récents récits avec les particularités de cet étrange pays, les comprendront facilement. Ce sont : la rigueur du climat, qui varie d'un froid extrême en hiver à une chaleur intense en été ; l'isolement du missionnaire, "sevré de toute communication avec le monde civilisé pendant la plus grande partie de l'année et livré à la Providence sans appui humain" ; les longs voyages en hiver, joints à l'incommodité du mode de transport, "en traîneau sur la glace des fleuves ou la neige des prairies, avec un attelage de chiens qui suivent les traces du pauvre Indien courant devant eux, quand ils ne se lancent pas sur la piste d'un lapin, ou d'un chevreuil, ou de tout autre animal de rencontre" ; les tempêtes de neige qui immobilisent le voyageur ; l'éparpillement de la population indigène sur un espace immense, ce qui oblige le missionnaire à de longs parcours pour aller visiter un village de 80 ou 100 âmes ; les difficultés du langage ; le shama-

(1) Il fut massacré par Fuller, son domestique, le 28 novembre 1886, dans une hutte de sauvage, au centre même de l'Alaska.